

humanité, en un mot les transformer en lui, et, dès cette vie déjà, les rendre véritablement *consortes divinæ naturæ*. A cette fin, Il a institué, dans un inconcevable excès de tendresse pour l'homme, la sainte communion : *caro mea est cibus, et sanguis meus vere est potus : qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem iu me manet et ego in illo. Sicut misit me vivens Pater et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me* (Joan. VI, 56, 57, 58).

Réduit à cet état d'un commun aliment, Jésus y vit sans doute, mais il s'est interdit tout mouvement ; c'est pourquoi il a besoin que quelqu'un le lui prête pour venir à chacun de nous. Qui sera ce serviteur, cet auxiliaire de son amour ? Le prêtre, *minister Christi Jesu*, et il sera le premier à profiter de cette auguste mission à laquelle les Anges portent envie : *presbyteris congruit ut sumant et dent cæteris*, chante encore l'Église.

Enfin non content d'avoir promis aux hommes qu'après cette vie, s'ils l'avaient fidèlement servi, ils seraient admis avec lui, en qualité de frères d'adoption, dans le Royaume de son Père, vivant éternellement avec lui, participant à sa gloire, partageant son bonheur, Jésus a voulu anticiper la possession de ce suprême bonheur autant que le permettrait la condition de notre vie présente ; il a voulu étendre en une certaine mesure à toutes les générations la faveur accordée à la sainte Vierge Marie, à saint Joseph, à ses Apôtres, à la génération qui l'a vu naître, il a voulu habiter avec nous : *et Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (Joan. I, 14), passer avec nous les jours et les nuits sans interruption : *ecce vobiscum sum usque ad consummationem seculi* (Matth. XXVIII, 20) de façon que si nous voulons le visiter, lui rendre nos devoirs, nous éclairer, nous consoler, nous fortifier auprès de Lui, nous pouvons le trouver sans peine et sans fatigue, et que, si nous venons à avoir besoin, n'importe à quelle heure, de sa divine assistance pour le grand passage du temps à l'éternité, Il sera là, prêt à se laisser enlever du tabernacle, à se rendre à notre lit de douleur et à descendre dans nos cœurs pour y adoucir et sanctifier les angoisses de l'agonie. Mais ici Il a encore besoin d'un ministre pour le garder, pour le protéger en quelque sorte : Il a besoin d'un serviteur toujours prêt à ses ordres, qui lui prête le secours de sa marche pour l'aider à aller visiter les pauvres malades : ce suppléant zélé, vigilant, charitable, se sera encore le prêtre, *minister Christi Jesu*.

Voilà, chers et vénérés coopérateurs, nos offices eucharistiques : ils nous constituent les sacrificateurs, les dispensateurs